"L'imaginaire est à l'imagination ce que le réel est à la perception."
Photogaphies : Benoit Dufour et Jean-Marie ANDRÉ
Texte : Jean-Marie ANDRÉ

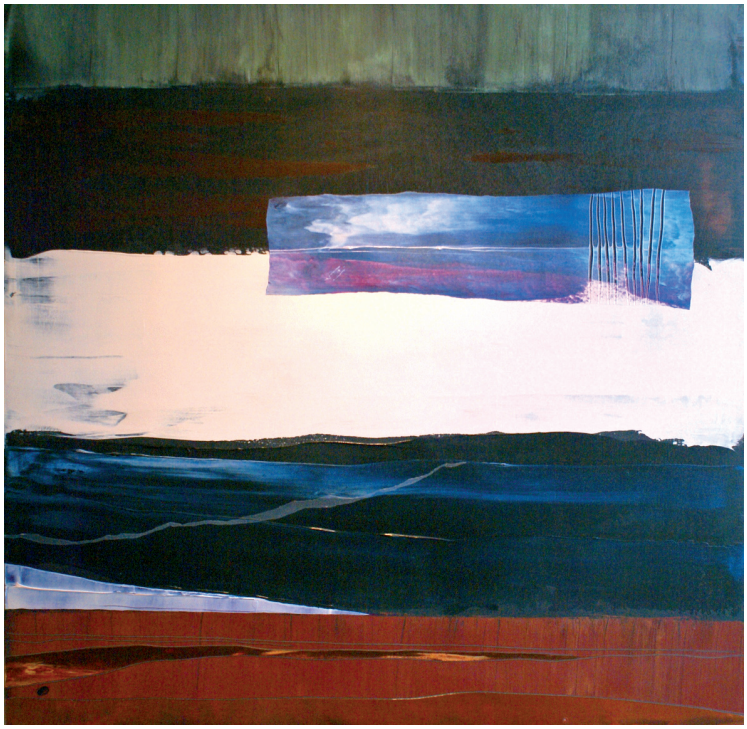
CHRISTINE MACHYNIA

ARTISTE PEINTRE... OU LA COULEUR AVANT TOUTE CHOSE

En entrant ***pour déjeuner, un peu par hasard, un jeudi de poisson d'Avril, froid, humide et parcimonieusement ensoleillé, j'ai été instantanément enveloppé par le cadre chaleureux du restaurant l'Orée du Bois de Condette. Des peintures abstraites, toutes aussi joyeuses les unes que les autres, accueillent votre regard. Elles semblent avoir atterri, comme venues d'ailleurs, sur les différents murs des salles du restaurant.***

Une table raffinée, un agneau pascal et goûteux, un verre de Sancerre rouge dont la couleur n'aurait pas dénoté dans l'abstraction sur bois me surplombant avec ses à plats horizontaux brillants et transparents. A la question "qui ?" la réponse de la souriante hôtesse fut l'adresse du site informatique de l'artiste ayant, depuis peu, installé son atelier dans les étages supérieurs du restaurant. L'abstraction est ainsi cuisinée sous les toits alors que le figurativo-gustatif est conçu au rez-de chaussée ! Après visite du site informatique, un rendez vous est fixé avec l'artiste. Un jour d'avril ensoleillé, où l'on peut se découvrir d'un fil, sur la terrasse de *L'orée du Bois,* devant un expresso-Clooney-friand maison, Christine Machynia re-parcoure son itinéraire.

IN BETWEEN. 100x100CM



ARCHITECTE DE FORMATION

Christine Machynia a fait ses études d'architecture à Lille pour les prolonger en Hollande à Delft, la ville des faïences et de *La vue de…* par Vermeer qui fera les délices de Proust. Elle y obtiendra son diplôme, restera dix ans en Hollande et travaillera, quatre ans, dans le cabinet d'architecture du très célèbre Rem Koolhaas dans un tourbillon de projets multi-linguaux. L'atterrissage lors de son retour dans l'hexagone fut délicat. Le désir de peindre, très ancien mais longtemps dissimulé sous sa pratique du dessin, refit surface avec force et vigueur. Le hasard l'amènera sur la Côte d'Opale à Hardelot puis à Condette où depuis peu elle est "en résidence". Son atelier est petit, bien rangé "depuis peu" et naturellement bien éclairé "depuis toujours", avec vue imprenable sur une hellène statue, nageant en contrebas dans la verdure voisine avec les deux bras, à la différence de la Venus de Milo.

LA COULEUR AVANT TOUTE CHOSE

Chez Christine Machynia, tout part de la couleur. De ses mélanges qui, dans leur alchimie magique, l'amènent dans un état voisin de la transe. Elle utilise l'acrylique et le bois. L'acrylique sèche vite et repasser sur lui est aisé, la résine acrylique permettant de plus d'obtenir la transparence, le mat ou la brillance. Le bois et plus particulièrement le contreplaqué ordinaire armaturé à l'arrière pour qu'il ne gondole pas avec le temps, a sa préférence.

Dés que le bois est prêt, elle le racle avec un couteau de plâtrier et l'enduit de blanc de fond. La plaque de contreplaqué posée à plat, elle commence alors à peindre le regard plongé à la verticale de celle-ci. Et là, on retrouve l'*architecte* dont parle Christian Norberg-Schulz, le célèbre architecte norvégien quand il déclare que "depuis toujours l'architecture a aidé l'homme à rendre son existence signifiante en lui donnant une assise dans l'espace et dans le temps pour l'aider à dépasser la satisfaction de ses besoins pratiques et économiques… les formes spatiales de l'architecture n'étant ni euclidiennes, ni einsteiniennes, elles signifient : lieu, parcours, domaine de l'environnement humain et elles ne peuvent donc être comprises qu'en termes de formes signifiantes et symboliques ". Toute la peinture de Christine Machynia est à l'image de ces propos. La forme nait de la couleur. Le sens nait de la mise en éveil des nos sens par la couleur et la forme. On la regarde comme peinture et on la visite comme architecture.

La couleur n'est pas dans la nature mais seulement dans notre cerveau

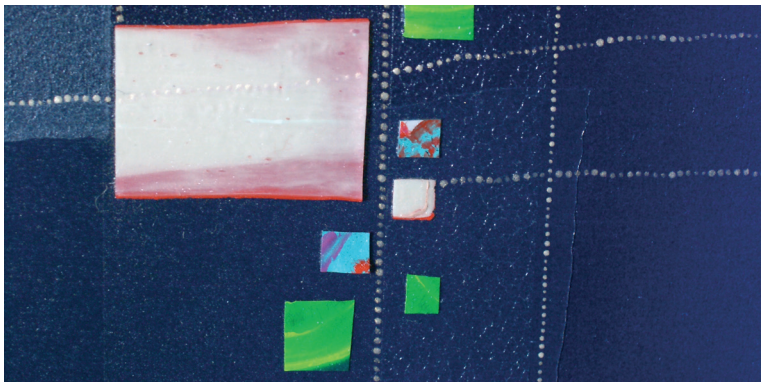
Cette affirmation choquera tous ceux qui avec Ptolémée au premier siècle après JC ont admis, une fois pour toutes, que le soleil se levait chaque matin et se couchait chaque soir comme si le soleil continuait de tourner autour de la terre qui serait toujours centre de l'univers. Depuis les années 1970-1980, nous savons que la couleur-lumière est le résultat de la rencontre des ondes électromagnétiques en provenance du soleil avec la matière qui va les absorber (totalement pour le noir) ou les réfléchir (totalement pour le blanc). Ces phénomènes vont être enregistrés par les récepteurs de la rétine, porteurs de 3 types de pigment qui vont être activés par le rayonnement lumineux. Ces récepteurs sont les cônes sensibles aux rayonnements de longueurs d'ondes élevées du rouge et les bâtonnets sensibles aux radiations de longueurs d'ondes plus courtes du bleu et du vert. Ces récepteurs, codés dans notre patrimoine génétique, permettent la perception du Rouge, du Vert et du Bleu dont les combinaisons déboucheront sur l'ensemble du spectre. Ces signaux sont transmis à la partie postérieure et occipitale du cerveau et pour les accros du GPS très précisément à l'aire V^4 où la symbolisation des couleurs va s'associer, en temps réel et en permanence, à celle des formes et des surfaces. Nos réactions sont donc strictement individuelles et aussi personnelles que nos empreintes digitales. Alors certains comme J. Dalton (le physicien pas le cauchemar de Lucky Luke !) verront du vert à la place du rouge, d'autres, comme les achromatopsiques, ne symbolisant aucune couleur, ne verront que du gris. Il serait donc plus correct de dire " je vois cette fleur… comme rouge" que de dire "cette fleur est ... rouge". Mais "le soleil se lève", "cette fleur est rouge" sont ancrés au plus profond de notre cerveau… alors que seule la couleur s'y trouve réellement. Le mot "rouge" est en réalité ancré dans notre mémoire mais "le mot n'est pas la chose" ! Rimbaud avait tout simplifié dans *Voyelles* avec A noir, E blanc, I rouge… O bleu et U vert mais la sagesse populaire avait aussi trouvé la meilleure des réponses avec *Des couleurs et des goûts, on ne saurait discuter* !

En attendant que notre cerveau les symbolise, Christine Machynia a l'habitude de mélanger, dans des assiettes, ses couleurs-matière, créés à partir de mélange de pigments d'origine naturelle absorbant une partie du rayonnement solaire. Ces couleurs sèchent vite. Elle les décolle, les découpe en petits carrés, ressemblant aux récepteurs rétiniens évoqués plus avant, pour les utiliser sur ses compositions abstraites. Déposés comme des signes dont le sens, par vibration lumineuse, est d'éveiller nos "sens". Dans le contenu de ces assiettes le hasard fait tout : former, mélanger, épaissir. Ce désordre vient s'intégrer à l'ordre architectural des peintures sur bois (voir détail de S-Cape X page suivante). Tout ce qu'Eugène Chevreul, chimiste de la Manufacture des Gobelins, avait pensé au XIXème siècle, est dans ces assiettes avec ses contrastes, ses juxtapositions modifiant notre perception de la couleur car avec elle le peintre apporte insidieusement sa couleur complémentaire.

Unlimited Bis - 42 x 122 cm

Scape IX : 80 x 80 cm

No more sorrow :100 x 100 cm
Détail de S-Cape X



Comme tous les peintres, Christine Machynia ne peut reproduire à l'identique les couleurs vues dans la nature parce qu'elle exprime sa vision subjective en utilisant des couleurs-matière pour représenter des couleurs-lumière. Pour conclure, le contenu de ces assiettes est aussi surprenant et aussi délectable pour l'œil que l'est celui des assiettes servies par le restaurant. Il est cependant fortement conseillé de ne goûter les premières que métaphoriquement !

Munich-2 janvier 1910- Concert tragique. 2 morts : la peinture figurative et la musique tonale

Dans la soirée du 2 janvier 1910, les *Pièces pour Cordes et Piano* du compositeur viennois Arnold Schönberg sont accueillies dans le plus grand des tumultes. Parmi les spectateurs il y avait le peintre russe Vassili Kandinsky qui en rentrant chez lui, totalement bouleversé par cette musique atonale, va brosser en moins de 48 heures les 3 et 4 Janvier, l'une des toiles les plus célèbres de l'histoire de la peinture : *Impression III (Concert)* qui sera considérée comme l'œuvre fondatrice de l'art abstrait totalement détaché de la ressemblance avec la réalité. Les dissonances qu'il a entendu dans la musique de Schönberg le confortent dans l'idée que la peinture doit être sur la voie des "*dissonances dans l'art*".

La peinture abstraite

La peinture abstraite de Christine Machynia ne donne pas de motif à voir mais un jeu de couleurs, de lignes en mouvement, de formes donnant l'impression de glisser les unes sur les autres. Chez elle, l'œil a l'impression de pénétrer la surface peinte et d'y voir l'invisible. La forme, le fond et le sens ne font plus qu'un. Il n'y a plus de motif comme dans la peinture figurative, il n'y a plus rien d'autre à voir d'autre que ce qui nous est montré sur la surface peinte. Si l'abstraction est à l'opposé de toute figuration, elle sollicite cependant à l'extrême notre attention à la matérialité de la peinture avec ses aplats transparents ou brillants, ses carrés de couleurs apposés sur elle. La hiérarchie des plans, la perspective, le point de vue unique du spectateur ont disparu. La perception d'une œuvre abstraite est avant tout individuelle. Le spectateur y voit ce qu'il veut y voir en arrivant avec ses propres émotions qu'il projette sur la peinture. Le spectateur est dans le domaine de la vérité poétique, pas dans celui de la vérité scientifique. Qui d'autre que le spectateur peut en effet comprendre la sensation précise que lui procure telle nuance de rouge et de bleu de *Rien du tout* ou de *No more sorrow*? En quelques minutes il passe de la perception du réel de cette peinture (la surface sur laquelle elle est accrochée, sa taille, sa forme, sa matière, ses couleurs, son cadre … mais pas chez Christine Machynia puisque elle n'en utilise pas) à sa perception imaginaire permettant d'en saisir la beauté immatérielle et irréelle.

La musique et la couleur

Si les ondes électro-magnétiques de la lumière nous permettent de symboliser les couleurs en allant du rouge au bleu, l'immersion dans les ondes sonores s'étale, elle, sur sept octaves. La musique est dans la résonance, elle sonne et résonne en revenant en écho sur elle-même et sur nous-mêmes. Cette immersion sonore nous enveloppe, nous caresse en échos simples ou complexes qui sont la matrice même de la musique en général et de celle de Jean Sébastien Bach en particulier.

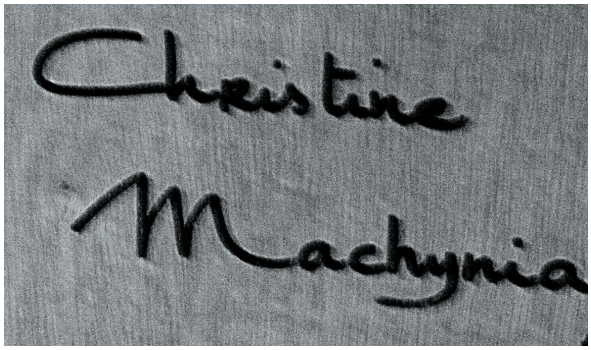
Scape de I à XXII, Land-S-Cape de I à XII, *No more sorrow*, *Kyte* de I à V, sont autant de suites et variations de Christine Machynia nous ramenant à J.S Bach qui fut le seul Maître que se reconnaissait Schönberg, le père de la musique atonale rebaptisée ultérieurement sérielle puis dodécaphonique.Par la force de sa verticalité harmonique et la quiétude de son horizontalité mélodique, la *Chaconne* de la *Partita N°2 en Ré mineur* BWV 1004 de J.S Bach souligne une architecture retrouvée en contrepoint dans la peinture de Christine Machynia. Victoria Mullova, qui en fut la parfaite interprète lors des récents *Violons de la Paix* à Boulogne-sur-mer, a immédiatement fait comprendre que l'architecture musicale de l'espace-temps était en phase avec celle de la peinture abstraite tout en réchauffant le cœur de spectateurs totalement conquis mais frigorifiés dans leur corps et dans la Cathédrale !

Incipit vita nova ou non à Cassandre

Telle est la réponse de Christine Machynia au discours de Cassandre sur l'art actuel. Cassandre, en l'occurrence, est éditeur, américain et francophile. Dans son dernier livre traduit en français *L'argent et les mots*, André Schiffrin estime que la culture et l'art en général sont menacés d'asphyxie. Pour l'édition, son métier, il use d'une métaphore agressive qui peut être transposée à toute forme d'expression artistique :"J'ai dit un jour en plaisantant que l'on était passé de l'infanticide, en laissant tomber les nouveaux titres sans grands espoirs de vente, à l'avortement, en dénonçant les contrats de livres existants qui n'étaient plus considérés comme financièrement rentables. Aujourd'hui, on en est, à la contraception : on fait en sorte que de tels titres n'entrent plus du tout dans le processus de production". Remplacez *livres* par *peintures* ou par *sculptures*, par *gravures* ou par *compositions musicales* et la citation fonctionne aussi efficacement avec la même réalité cruelle ! Pour Christine Machynia, en ces temps de désenchantement sur fond de catastrophes humaines et naturelles, créer n'est plus "expliquer la vie" mais "s'expliquer avec la vie". Comme le dit, si justement Audi (le philosophe… pas la voiture !) dans *Créer*, un ouvrage paru en 2005, "l'art comme toutes les réalisations de l'esprit humain, exprime la nécessité de cette lutte sans cesse recommencée". *Incipit vita nova* (Que commence une vie nouvelle) : ainsi s'expriment les artistes quand ils créent. Pour ceux qui cherchent constamment à résister à la douleur engendrée par le désespoir et la peur de la perte, la création a partie liée à l'idée de survie en "vivant davantage" et en "vivant plus intensément". Il y a là, pour Paul Audi, comme un sursaut de liberté. Pour Christine Machynia… aussi et elle en connait le prix.

Kyte IV :80 x 80 cm

Nothing at all : 80 x 80 cm



S-Cape 22 : 42 x 122 cm